

Doctorow : les faucons du Kremlin exigent une escalade contre l'Ukraine

Le Dr Gilbert Doctorow évoque les Faucons du Kremlin qui exercent une pression sur Poutine pour qu'il intensifie le conflit contre l'Ukraine et riposte à l'OTAN. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous recevons une fois de plus Gilbert Doctorow, historien, analyste politique et auteur des volumes *War Diaries*. Merci d'être revenu dans l'émission.

#Gilbert Doctorow

Avec plaisir.

#Glenn

On dirait que la Russie s'est un peu mise dans une impasse. Depuis un peu plus de quatre ans, l'OTAN a progressivement renforcé son rôle direct dans les attaques contre la Russie. Au début, c'était assez limité, puis ça s'est intensifié. Et la Russie a semblé faire le choix d'encaisser les coups, en se concentrant plutôt sur la défaite du proxy ukrainien dans cette guerre d'usure. Et si je dis qu'elle s'est mise dans un coin, c'est parce qu'il semble que deux choses se soient produites. D'abord, les attaques de l'OTAN ne sont plus de simples piqûres d'aiguille. Les drones et les missiles à longue portée fournis par l'Occident, choisis et ciblés par lui, et bien sûr les satellites occidentaux qui guident les frappes, tout cela change complètement la donne.

La deuxième chose, c'est que, à cause de tout ça, les pays de l'OTAN ne sont plus vraiment dissuadés. Autrement dit, il semble y avoir une conviction très ferme qu'ils peuvent frapper la Russie sans en subir les conséquences. Et toute personne qui n'est pas d'accord est perçue comme quelqu'un qui défend la Russie, et qu'il faut, disons, écarter du débat public. Ça place la Russie dans une position très dangereuse. En clair, elle doit réagir de manière forte. Sinon, les attaques vont continuer à s'intensifier, et l'OTAN sera encore plus persuadée que la Russie n'osera jamais

répondre. C'est pour ça que les Européens peuvent maintenant parler ouvertement d'une guerre contre la Russie, sans craindre de conséquences. Je me demandais, vous qui avez passé pas mal de temps en Russie, comment voyez-vous la situation ? Qu'est-ce qui se passe en ce moment, là-bas ?

#Gilbert Doctorow

Eh bien, j'ai passé un mois à Saint-Pétersbourg, et j'ai rencontré des gens de tous horizons. Je ne parle pas seulement de chauffeurs de taxi ou de coiffeurs — je veux dire vraiment de tous horizons. J'étais là à la fois pour des raisons professionnelles et pour mon travail journalistique, pour recueillir des informations. J'ai rencontré l'un des notaires les plus en vue de la ville. J'ai aussi parlé avec un membre éminent d'une agence immobilière, héritière de Century 21 en Russie. Ce sont des gens qui ont le doigt sur le pouls des classes moyennes — ceux qui achètent et vendent des appartements, pas pour spéculer, mais pour leur propre usage, et qui suivent de près les taux hypothécaires et tout ce qui s'y rattache. Donc, ils écoutent les gens. Et ce qu'ils m'ont dit, c'était exactement la même chose que ce que j'ai entendu d'un chef d'équipe d'une société de déménagement.

C'est vraiment un gars de la classe ouvrière, par définition. J'ai passé douze heures avec lui. Ce n'était pas une rencontre rapide, parce qu'il déménageait des affaires de notre appartement, qu'on avait réaménagé et vendu. Alors on a parlé. Et ce type m'a dit : « Pourquoi Poutine fait traîner les choses ? » Autrement dit, il se pose les mêmes questions que les universitaires et les géopoliticiens professionnels. C'est partout pareil. Partout, sauf dans les sondages russes, parce qu'ils posent la mauvaise question. Ils demandent : « Est-ce que vous aimez Poutine ? » Oui, les gens aiment Poutine. Ils aiment l'augmentation de leurs retraites, et tout ça. Mais ce n'est pas la bonne question. La vraie question, c'est : « Est-ce que vous approuvez la manière dont la guerre est menée ? » Et je pense que si on posait cette question aujourd'hui, on aurait peut-être vingt pour cent de gens favorables à ce que fait Poutine, et quatre-vingts pour cent contre.

Comme je le disais, j'ai entendu à peu près la même chose de tout le monde. Ça ne veut pas dire que quelqu'un descend dans la rue pour manifester, rien de tout ça. Mais les gens en parlent entre eux. Et on voit bien que les provinces frontalières subissent de vraies difficultés. Pas forcément à cause de drones occidentaux, mais de drones fabriqués en Ukraine, en très grand nombre, qui rendent la vie vraiment pénible pour les habitants des oblasts juste à côté de la frontière ukrainienne. Sans parler de la Crimée, qui est particulièrement visée. J'ai déjà raconté que j'ai des amis qui ont une toute petite — mais vraiment minuscule — maison qu'ils avaient achetée pour cent dollars, vers mille neuf cent quatre-vingt-quinze, quatre-vingt-seize, à l'époque où c'était encore une propriété ukrainienne.

#Gilbert Doctorow

Et ils y retournent chaque été. Depuis vingt-cinq étés d'affilée, ils y vont. Aujourd'hui, ils ont très peu de voisins qui viennent encore, à cause des risques, de la peur des drones, qui sont partout, et des problèmes de transport... pour y aller, et pour se déplacer une fois sur place. Pour y aller, oui,

parfois le pont de Crimée est fermé. D'après les nouvelles de Russie aujourd'hui, il y aurait mille voitures qui attendent pour le traverser. Et en Crimée, nos amis sont sur une colline. On ne trouve pas d'appartement à Féodosia pour cent dollars. Eux, ils ont une petite cabane sur la colline. Et une colline, c'est une colline... c'est une longue montée. Ils ne montent plus, ce sont des personnes âgées. Alors depuis des années, ils ont un chauffeur tatar, un Tatar de Crimée. Pas un chauffeur personnel, non, il fait le taxi pour les gens du coin.

Qui les a montés là-haut, et qui les a descendus ? Il n'a pas d'essence. Du coup, ils sont coincés là-haut, avec des provisions limitées, et sans possibilité de profiter de la plage, qui est en bas. En plus, ils sont coupés des communications, parce que ça aussi, c'est très aléatoire. Le téléphone marchait plus ou moins, et pour le reste, c'était pareil. Bref, ils ne passent pas un bon moment. Et ça, c'est largement connu en Russie. Mais ça ne veut pas dire que toute la vie y est misérable. J'ai pris une photo quand j'étais à Saint-Pétersbourg, que j'ai intitulée « La guerre en Russie ? ». C'était en plein centre de Pétersbourg, dans une rue qui descend vers l'Église du Saint-Sang, juste à côté de la perspective Nevski. C'est une rue piétonne le long du canal — le canal qui mène à l'église, parce que c'est là qu'Alexandre Deux a été assassiné, juste à côté du canal.

#Glenn

Et ce ne sont que des restaurants.

#Gilbert Doctorow

C'était une journée magnifique. Il faisait dans les vingt-cinq degrés. Dans les rues, les restaurants étaient pleins, les serveurs attentifs, la nourriture excellente. On aurait dit qu'il n'y avait absolument aucune guerre. Sauf que, si on le savait, la semaine précédente, au moment de l'ouverture du Forum économique international, les Ukrainiens avaient attaqué par drone un dépôt de carburant et une raffinerie, tout au bout de l'île Vassilievski, en plein centre de Saint-Pétersbourg. De grandes colonnes de fumée noire s'élevaient dans le ciel, impossibles à confondre. Les drones ukrainiens avaient bel et bien atteint Saint-Pétersbourg.

La conscience de la guerre est rentrée à la maison. La lassitude face à la guerre est partout. Je ne parle pas seulement du nombre croissant d'amputés et d'autres personnes mutilées par le conflit, qu'on croise désormais. J'étais allé deux fois dans une agence bancaire, pour des opérations courantes, et à chaque fois, à l'accueil, il y avait un double amputé dont la banque s'occupait des affaires. La guerre est là, bien présente. Les Russes sont fatigués, et ils n'aiment pas ce qu'ils voient dans la façon dont l'administration de Vladimir Poutine gère la guerre aujourd'hui.

#Glenn

Eh bien, c'est effectivement l'objectif, comme l'a dit le Premier ministre finlandais. Stubb a expliqué que la seule façon de mettre fin à cette guerre, c'est que le peuple se retourne contre son propre

gouvernement. Donc, pour y parvenir, oui, il faut qu'ils tuent davantage de Russes. Et il faut aussi qu'ils amènent la guerre en Russie, que les Russes la ressentent plus directement. C'est ça, le but, et ils ne s'en cachent pas. Mais alors, quelles options restent au Kremlin ? Parce qu'il semble bien que la stratégie précédente, celle de la retenue, comme vous l'avez dit, ne fonctionne pas. Elle ne fait qu'encourager leurs adversaires. D'un côté, ils savent que Zelensky essaie de les pousser à une guerre directe avec l'OTAN. De l'autre, ils savent que s'ils ne réagissent pas, leur dissuasion ne vaut plus grand-chose. Alors, encore une fois, où cela laisse-t-il la Russie ? J'ai vu d'ailleurs un discours de Zelensky, où il annonçait qu'il allait lancer une frappe majeure sur la Crimée.

Il doit d'abord consulter les pays du G7, simplement pour bien montrer que les pays de l'OTAN sont tous impliqués dans ces attaques contre la Russie. Mais donc, encore une fois... ce dilemme, c'est de savoir si Zelensky cherche à provoquer l'OTAN pour l'entraîner dans la guerre, ou s'il s'agit simplement de faire des pays européens de l'OTAN une zone sûre pour la production industrielle et la logistique, alors que les Européens frappent désormais la Russie de manière très ouverte. C'est une situation extrêmement dangereuse. Où en sont les discussions ? Parce que je vois qu'il y a beaucoup d'agitation parmi... disons, les faucons du Kremlin, qui veulent que Zelensky soit tué. Ils veulent que les quartiers gouvernementaux de Kiev soient bombardés si les Européens s'impliquent, voire l'usage d'armes nucléaires tactiques. On a l'impression que, peut-être pas encore avec Poutine, mais chez les faucons, leur nombre augmente et leur rhétorique devient de plus en plus agressive. Est-ce que vous voyez des évolutions, vous ?

#Gilbert Doctorow

Eh bien, je vois qu'il y a de grands changements. Mais revenons à la stratégie de Zelensky et de ses soutiens occidentaux : provoquer les Russes, ramener la guerre chez eux, dans l'idée que cela les pousserait à se révolter contre Poutine, à renverser son gouvernement, et ainsi de suite. Or, la Russie n'est pas dans une situation prérévolutionnaire. Même Ziouganov, le chef du Parti communiste, qui devrait pourtant s'y connaître en matière de révolutions, quand il a parlé il y a trois mois des dangers que la politique du gouvernement faisait courir au pays, il parlait de politique économique. C'est un sujet sûr à aborder à la Douma. S'il avait évoqué le vrai problème, celui qui crée aujourd'hui une crise politique en Russie — la guerre —, ses collègues à la Douma l'auraient beaucoup moins bien pris. Mais ce qu'il décrivait, c'était une situation d'avant février dix-sept. Et je pense que c'est exactement ce que nous vivons.

C'est une situation de coup de palais, où ce sont les gens dans l'entourage immédiat du Kremlin qui renversent le président Poutine. C'est une issue possible. Le point principal que je veux souligner, c'est que, en cherchant à exciter l'opinion publique et à faire pression sur le président Poutine, la conséquence à l'intérieur de la Russie est exactement l'inverse de ce que ces grands stratèges, qui conseillent Zelensky ou qui font pression sur lui et entraînent l'Union européenne vers une guerre avec la Russie, imaginent. C'est exactement le contraire de ce qu'ils attendent. Les Russes qui expriment leur mécontentement face à la lenteur, presque imperceptible, de l'avancée vers la fin de la guerre ne sont pas des défaitistes. Ils s'attendent à ce que la Russie gagne, mais ils ne veulent

pas que ça dure encore dix ans. Ils veulent vraiment que la Russie l'emporte. Maintenant, nous n'avons pas abordé la question que vous venez de soulever, celle des conseils donnés par les faucons.

Franchement, je n'ai entendu personne dire qu'il fallait tout bombarder. Les gens à qui j'ai parlé sont restés silencieux sur ce point. Donc, je ne sais pas vraiment à quel point ils sont prêts à mettre fin à la guerre par une escalade violente. Cette question n'est jamais vraiment apparue directement dans nos discussions. Mais, à mon avis, si on dit qu'on veut mettre fin à la guerre dès demain sans capituler, quelles autres options reste-t-il ? Ça peut passer par une escalade majeure. Je ne sais pas s'il y aura un coup de palais, mais ce n'est pas impensable. On entend souvent dire que le président Poutine a le plein soutien de l'armée, et tout le reste. Eh bien, je pense que Gorbatchev, lui non plus, ne marchait pas sur des œufs quand il a été arrêté pendant ses vacances en Crimée. Il a été, plus ou moins, écarté du pouvoir. Et ça, selon la définition classique, c'était bien un coup de palais.

Alors, savoir si ça échoue ou pas, c'est une autre question. Mais qu'il y ait une possibilité, dans un pays comme la Russie, avec sa stabilité, le calme de sa population et tout le reste, qu'il y ait un coup de palais... bien sûr que oui. C'est une possibilité. L'autre, évidemment, c'est que le président Poutine, en homme politique aguerrri, finisse par changer de politique. On m'a demandé ce que je pensais de ce qu'il a dit récemment, dans son discours aux cadets qui étaient diplômés — qu'une guerre avec l'Europe se prépare, et que son ton semblait se durcir. Franchement, Glenn, cela fait plus de dix ans, même plus de quinze ans, que je suis de très près les discours du président Poutine. Je les analyse.

J'essaie de comprendre ce qu'il dit. J'écoute attentivement ses interventions lors de ses dialogues directs annuels avec le public, et aussi ses discours à Valdaï. Et je dois dire que je l'ai beaucoup admiré pour ses capacités intellectuelles, sa mémoire incroyable, sa maîtrise des faits. Je lui ai toujours reconnu ce mérite, tout comme, bien sûr, celui d'avoir relancé l'économie et l'armée russes. Mais à un moment donné, j'ai perdu tout enthousiasme pour ce genre d'exercice. Et franchement, aujourd'hui, j'ai du mal à écouter ses discours. Il est entré dans ce que j'appellerais la phase tardive de Gorbatchev, celle où l'on parle sans arrêt. Il est aussi entré dans la phase tardive de Gorbatchev, disons-le clairement, celle du culte de la personnalité.

Chaque journal télévisé doit commencer par dix ou quinze minutes de discours de Poutine. Chaque émission-débat aussi. C'est absurde. Et le pire, c'est qu'il ne sort rien de ses discours. Si je me fie à ses actes, comme j'ai fini par le faire avec Trump, je ne fais plus attention à ce qu'il dit, je regarde seulement ce qu'il fait. Et ce qu'il fait est totalement insuffisant face aux défis que la sécurité nationale de la Russie affronte aujourd'hui. Et c'est encore plus grave face aux menaces qui pèseront sur la sécurité nationale russe à la fin de l'année, quand des missiles et des drones encore plus destructeurs seront produits en série et livrés par l'Occident à Kyiv.

#Glenn

C'est peut-être un peu trop tôt pour vraiment évaluer la situation, parce qu'on est dans un contexte assez similaire à celui de la Russie vers la fin de l'année deux mille vingt et un. En gros, l'OTAN mettait la Russie face à un dilemme, en renforçant l'Ukraine et en la préparant à reprendre la Crimée. En clair, soit capituler, soit choisir la guerre. Et la Russie a fini par choisir la guerre. Il me semble que cette situation, ce dilemme auquel elle est confrontée, n'est pas stable. Il n'y a plus vraiment de statu quo possible, parce que celui-ci est en train de disparaître. Et j'ai le sentiment qu'à un moment donné, ça va basculer dans l'autre sens, ou alors que toute cette stratégie de l'OTAN — c'est-à-dire forcer la Russie à capituler ou à entrer en guerre — va atteindre ses limites. Je vois bien que Poutine ne veut pas opter pour la guerre, parce que cela signifierait perdre le contrôle sur l'escalade, et ça, il ne le souhaite pas.

Ça peut très vite dégénérer jusqu'à l'emploi d'armes nucléaires tactiques. Cela dit, je n'ai jamais lu un livre d'histoire où les Russes capitulent non plus. Donc, on a l'impression que c'est bien la direction qu'on prend. Mais je voulais poser une autre question. C'est à propos des menaces de Zelensky contre la Biélorussie. Il a dit, en gros, qu'il était prêt à entrer en guerre contre elle. J'ai pensé que c'était peut-être juste une façon de mettre la pression, ou de paraître plus important aux yeux des membres de l'OTAN. Ou alors, une manière d'entraîner l'OTAN dans la guerre. Je ne sais pas vraiment, mais en tout cas, il semble maintenant revenir un peu en arrière. À votre avis, est-ce que c'est terminé, ou est-ce que la Biélorussie risque, elle aussi, d'être entraînée dans ce conflit ?

#Gilbert Doctorow

Eh bien, la plupart des grands médias occidentaux, à ma connaissance, n'ont pas vraiment prêté attention à cette question. À ma grande surprise, La Libre Belgique, le deuxième quotidien francophone le plus important du pays, a consacré deux pages entières à ce sujet il y a environ trois jours. Et, plus curieusement encore, ils présentaient comme leur propre analyse des éléments que j'avais lus du côté russe. Sans le dire, ils reprenaient en fait les arguments des Russes sur ce point précis. Ce qu'il faut surtout retenir ici, c'est que les Russes affirmaient — et La Libre Belgique l'a répété — que les menaces formulées par Zelensky lui avaient été imposées pendant sa réunion avec le G7. Les membres européens du G7 lui auraient dit : « Voilà ce que tu vas faire maintenant. »

Et s'il ne le faisait pas, on ne pouvait pas garantir sa sécurité personnelle. Le message était assez clair. Alors, il l'a fait. Maintenant, qu'a-t-il fait exactement ? Il a menacé que si, dans la semaine, Loukachenko, le président du Bélarus, ne désactivait pas les dispositifs électroniques à la frontière entre le Bélarus et l'Ukraine — dispositifs qui, selon Zelensky, permettent aux drones et aux missiles russes de viser correctement des cibles dans l'ouest de l'Ukraine lorsqu'ils survolent la zone —, eh bien, si Loukachenko ne les désactivait pas, alors l'Ukraine le ferait par la force. Et en plus, elle attaquerait cinq cents sites que Zelensky a désignés au Bélarus comme des cibles pour les forces ukrainiennes.

Pendant plusieurs jours, il n'y a pas eu de réaction du président Loukachenko. On sait qu'il est allé consulter Vladimir Poutine il y a un jour, mais cet épisode s'est produit après qu'il ait fait une déclaration. Apparemment, il a rencontré deux émissaires de Zelensky. Je suppose que oui. Ça devait être jeudi. Et il leur a dit que si vous commencez une guerre contre nous, ou si vous mettez vos menaces à exécution, alors la nature même de cette guerre changera. Très bien. Laissez-moi traduire ces trois points de suspension : ça veut dire qu'il va attaquer Kyiv. Il fera ce que Poutine n'est pas prêt à faire. Loukachenko n'est pas Poutine.

Il y a quatre, cinq, six ans, Loukachenko a fait face à des manifestants violents dans les rues, des gens qui soutenaient Tikhonovskaïa, la candidate à la présidentielle qui avait échoué et qui était soutenue par la Lituanie et la Pologne. Il est sorti dans la rue avec une mitrailleuse, accompagné de son fils, lui aussi armé d'une mitrailleuse. Eh bien, j'ai du mal à imaginer Vladimir Poutine faire ça. Et le président ukrainien ne l'a pas fait non plus, quand il a été contesté sur la place Maïdan. Donc, je pense qu'il est tout à fait crédible que les trois points dans la menace à peine voilée de Loukachenko signifiaient : « Nous le décapiterons, même si nos frères à Moscou n'en sont pas capables. » Voilà, c'était clair. Je ne crois pas que Zelensky osera attaquer la Biélorussie.

#Glenn

C'est une situation complètement absurde, en fait. Si quelqu'un ne respecte pas votre dissuasion — c'est-à-dire ce que font les pays de l'OTAN face à la Russie — eh bien, cette même personne n'oserait probablement pas agir de la même façon contre la Biélorussie, ou contre un pays comme la Corée du Nord, un tout petit pays, justement parce que la réaction serait imprévisible. La Russie, elle, s'est rendue très prévisible en restant prudente. Moi, je suis un sous-européen qui vit en Europe, et j'étais plutôt content de cette prudence. Mais en même temps, je vois bien le danger qu'il y a quand une grande puissance n'a plus sa dissuasion respectée. Ce n'est pas tenable. Et à un moment donné, la Russie devra faire quelque chose de vraiment radical.

Je pense qu'en deux mille vingt-deux, quand les premiers HIMARS et toutes ces armes ont été envoyés, la Russie aurait pu faire quelque chose de limité, juste pour rétablir sa capacité de dissuasion. Aujourd'hui, en gros, les Européens comme les Américains ont déjà installé un récit selon lequel les Russes envisageraient de frapper l'Europe dans le cadre d'une guerre hybride. Donc, tout cela serait présenté comme une attaque non provoquée. C'est comme ça qu'ils ont déjà construit leur narration : que ce serait simplement la suite de la guerre contre l'Ukraine. En somme, la prophétie se réalise : l'Ukraine n'était que le début. Et ça, c'est très dangereux.

Mais ce que je veux dire, c'est qu'ils sont dissuadés par la Biélorussie et d'autres petits États, mais pas par la plus grande puissance nucléaire du monde. Ça montre, à mon avis, que certaines décisions n'ont pas été bien prises au Kremlin. Quant à la participation américaine dans tout ça, je pense qu'une des raisons de la retenue de Poutine, au moins en deux mille vingt-cinq, c'était la conviction qu'un accord avec les Américains restait possible — ce qu'on appelait l'esprit d'Anchorage.

Mais aujourd'hui, ça semble complètement enterré. Alors, est-ce que toute cette diplomatie n'était que du vent, ou bien est-ce que les voies diplomatiques ont tout simplement disparu ?

#Gilbert Doctorow

Eh bien, les raisons pour lesquelles cette politique a été mise en place... soyons francs. Vladimir Poutine a toujours voulu trouver un terrain d'entente avec l'Occident. Comment est-il arrivé au pouvoir ? Comment est-il entré en politique ? Il était l'homme d'Anatoli Sobtchak, chargé d'attirer les investissements occidentaux, surtout allemands, parce qu'il parlait couramment l'allemand et qu'il invitait de nombreux hauts responsables allemands à Saint-Pétersbourg. Donc, dès le début de sa carrière, il était profondément impliqué et intéressé par une forme de coopération avec l'Occident et par les investissements occidentaux. Et ça, ça n'a jamais disparu. Son équipe gouvernementale a toujours été un équilibre entre des partisans de la ligne dure et une minorité importante de libéraux puissants, avec un grand L, issus de la période Eltsine.

Aujourd'hui encore, Siluanov, le ministre des Finances, fait partie de cette catégorie, tout comme Nabioullina, la présidente de la Banque centrale de Russie. Tous deux détiennent beaucoup de pouvoir et vont clairement à contre-courant des ministres chargés de la géopolitique au sein du gouvernement. Alors, où va-t-on à partir de là ? Beaucoup de mes collègues pensent que lorsque la Russie atteindra le Dniepr — ce qui est tout à fait possible vers la fin de l'été ou au début de l'automne —, même si l'avancée a été fortement ralentie... L'avancée des Russes dans le Donbass a été freinée par les attaques de drones particulièrement intenses sur le champ de bataille. Mais supposons qu'ils trouvent une solution, et que la Russie prenne Konstantinovka, Kramatorsk, Slaviansk, et atteigne le Dniepr. Eh bien, cela ne signifierait pas la capitulation de l'Ukraine. Pas du tout.

Même s'ils prennent Odessa, ça ne veut pas dire la capitulation de l'Ukraine. C'est une fiction que mes collègues semblent entretenir pour des raisons que je ne comprends pas. L'Ukraine reçoit quatre-vingt-quinze milliards de dollars d'aide. Elle va encore recevoir de l'aide de l'Union européenne, une aide militaire et financière. Elle n'a donc aucune raison de capituler. Et ce sera exactement ce que Poutine ne voulait pas voir arriver, et ce qui l'a poussé à lancer l'opération militaire spéciale : que le territoire ukrainien soit utilisé comme base pour attaquer la Russie. La Russie d'aujourd'hui, ce n'est plus celle de deux mille quatorze. C'est la Russie d'après deux mille vingt-deux. C'est le Donbass, qui fait maintenant partie de la Russie. Et il y a des gens dont la vie est devenue misérable et invivable, en Crimée et dans cette partie désormais contrôlée par la Russie, qui appartenait à l'ancienne Ukraine. Ces gens seront sous des attaques constantes, comme avant deux mille vingt-deux. Et les installations militaires et les approvisionnements de l'OTAN tourneront à plein régime.

C'est donc ça, ce que la Russie a obtenu après cinq ans de guerre ? Moi, j'appellerais plutôt ça une victoire à la Pyrrhus. Ce n'est pas une victoire. La seule chose qui pourrait empêcher une installation complète de l'OTAN en Ukraine, ce serait que la Russie déclare enfin la guerre à l'Ukraine et affirme

que tout ce qui viendrait de l'extérieur serait voué à la destruction. C'est possible. Mais ce n'est pas la fin de la guerre, contrairement à ce que le colonel McGregor ou d'autres collègues ont pu dire dans des émissions comme celle-ci. C'est une usure continue des ressources russes, une perturbation de leurs infrastructures, pendant une période où l'Europe, elle, se réarme et se prépare à une véritable guerre contre la Russie, en deux mille vingt-neuf ou deux mille trente. C'est un héritage bien triste à laisser derrière lui pour le président Poutine.

#Glenn

Pour finir, selon vous, quelles sont les principales options qui s'offrent aujourd'hui à la Russie ? Qu'est-ce que les faucons du Kremlin réclament exactement ? Est-ce qu'il s'agit de frapper la marionnette, ou plutôt le proxy, c'est-à-dire l'Ukraine ? Parce que sans l'Ukraine, les Européens ne peuvent pas continuer, et c'est aussi une façon d'éviter une guerre directe avec l'OTAN, qui pourrait, elle, mener à une guerre nucléaire. Ou bien est-ce qu'ils pensent qu'il est temps de s'en prendre directement aux Européens ? Je veux dire, j'ai du mal à imaginer une riposte contre le territoire américain, pas à ce stade en tout cas. Mais alors, où mettent-ils le plus de pression ? Parce que, oui, on a l'impression que ça peut aller dans les deux sens. Et à chaque nouvelle escalade, ce sont les Ukrainiens qui encaissent les coups. Mais encore une fois, ça ne change rien pour les États membres de l'OTAN. Ils ne comptent pas les pertes ukrainiennes. Au contraire, ils continuent de bloquer toute voie vers la paix. Alors, qu'est-ce qu'on doit comprendre de tout ça ?

#Gilbert Doctorow

Eh bien, moi, je soutiens le premier scénario que vous venez de décrire. Je ne vois aucune raison pour que la Russie attaque l'un des pays européens qui produisent ces munitions, même si, sur le plan logique, ce serait cohérent et même si le droit international le permettrait. À mon avis, ce serait contre-productif, et ce serait totalement contraire à la prudence et à l'aversion au risque dont fait preuve la Russie. Donc, je pense que ce scénario est peu probable. Mais soyons francs, chers collègues. Certains, plus passionnés, dans les médias alternatifs, disent que c'est une belle couverture pour ceux qui soupçonneraient une forme de faiblesse, de timidité, ou disons-le, de lâcheté, du côté russe. Parce que, je ne sais pas, selon eux, les Russes se prépareraient à attaquer brutalement l'Allemagne, et ainsi de suite.

C'est leur dernier argument à la mode dans ces podcasts. Moi, je ne suis pas d'accord. Je pense que les Russes suivraient plutôt la première stratégie que vous avez décrite, c'est-à-dire concentrer leurs efforts sur le proxy, pour exactement la raison que vous avez donnée. Si vous éliminez le proxy, l'Europe de l'Ouest devra arrêter toutes ses préparations de guerre, parce que leurs garçons n'iront pas se battre contre les Russes. Ils veulent, tout comme Biden était très content de combattre la Russie jusqu'au dernier Ukrainien, faire la même chose. Les Européens ont repris cette logique. Ils n'ont pas les hommes à envoyer. Et s'ils en avaient, il y aurait une révolution dans les rues de Paris, enfin à cause de la politique — de la géopolitique — si Macron, ou son successeur, osait instaurer la conscription et envoyer des gens se battre contre les Russes.

Ils veulent une guerre que les Ukrainiens mènent à leur place. Et si la Russie, en détruisant tous les centres militaires, les centres de coordination, les services de renseignement militaire... si elle les réduit en cendres, fin de la partie. Certains diront : oui, mais les Ukrainiens continueront une guerre de guérilla. Et alors ? La Russie n'a pas peur d'une guérilla de l'autre côté du Dniepr. Ce qu'elle redoute vraiment, ce sont les installations militaires et les livraisons d'armes venues de l'Ouest, qui permettent et guident les attaques ukrainiennes contre les infrastructures critiques russes, encore et encore. L'ancien ministre de l'Énergie, qui a occupé ce poste pendant dix ans et qui est aujourd'hui vice-premier ministre, Novak, a déclaré dans le rapport du jour que la situation du carburant en Russie — moins d'essence pour les voitures et le matériel agricole — est sérieuse, mais reste sous contrôle.

Quand cet homme dit qu'il y a un vrai problème, c'est qu'il y a vraiment un problème. Ce matin, j'ai lu sur le fil d'actualité russe qu'il y a aujourd'hui une demande record de bonbonnes de gaz en Russie. Les gens se précipitent dans les rues pour en acheter, partout dans le pays, pas seulement en Crimée. Ça montre bien que les attaques contre les raffineries russes ont un effet réel, pas juste symbolique. Si ce n'est que le début, si ce type de guerre continue, l'économie russe va énormément souffrir. Et les Européens, eux, se prépareront tranquillement à une guerre avec la Russie en deux mille vingt-neuf. Il faut arrêter ça maintenant, en supprimant le proxy.

#Glenn

C'est quand même incroyable qu'on ne parle pas davantage de tout ça, en Europe. On a toujours l'impression qu'il faut se réjouir : « Ah, regardez, les Russes sont en difficulté ! » ou « Voyez comme on peut faire souffrir leur économie ! » ou encore « Essayons d'augmenter le nombre de soldats russes tués pour faire pression sur Moscou. » Mais l'idée qu'on puisse vraiment contrôler ce qui va suivre... enfin, si tout ça dérape... Je veux dire, oui, Poutine concentre énormément de pouvoir entre ses mains, mais on a bien l'impression que ce système n'est plus vraiment tenable. Et, à mon avis, la seule raison pour laquelle il y a eu jusqu'ici autant de retenue, comme je le disais au début, c'est que les attaques restaient mineures, presque symboliques. Mais comme vous le dites, si maintenant cela inflige de vraies souffrances à l'économie, alors la retenue ne sera plus un luxe possible.

Mais je pense que les options sont très limitées. Soit on accepte, soit on va très loin contre l'Ukraine. Et ça voudrait dire bombarder massivement les villes, ce qui cause forcément des dégâts collatéraux, ou bien attaquer un pays européen membre de l'OTAN. Sinon, c'est la capitulation. Et là, ce serait la destruction de la Russie. C'est une menace existentielle. J'ai du mal à imaginer une grande puissance capituler, au bout du compte. Mais non, plus ça dure, plus la réaction risque d'être radicale. Je ne sais pas... tu as un dernier mot avant qu'on conclue ?

#Gilbert Doctorow

Oui, Moscou est inquiète. La province de Russie unie va... enfin, je devrais dire qu'il n'y a pas encore eu de sondages. Il y en aura un.

#Glenn

Le vingt septembre, ce sont les élections en Allemagne.

#Gilbert Doctorow

Et je pense que ça valait la peine d'être remarqué, même si personne ne l'a relevé, qu'il y a eu un scandale cette semaine à la Douma. Un discours de Ziouganov, le chef du Parti communiste, a été déformé par un député du parti Russie unie. Ils lui ont mis des mots dans la bouche, en prétendant que Ziouganov venait de déclarer que le système bancaire était terrible, qu'il faisait d'énormes profits, qu'il y avait l'équivalent de deux années de budget russe sur les comptes à terme des citoyens et des entreprises, et qu'il fallait les confisquer.

Ces mots ont été mis dans la bouche de Ziouganov. Eh bien, je vous le dis, c'est une mort politique pour les communistes. Et c'est la chose la plus inquiétante qu'on puisse mettre dans la bouche du chef du Parti communiste. Ziouganov a menacé de porter plainte, d'attaquer en justice le député de la Douma pour diffamation. Un jour plus tard, il y a eu des excuses, des excuses officielles du député de Russie unie, reconnaissant qu'ils avaient déformé ses propos. Donc, on voit bien qu'ils s'accrochent à tout ce qu'ils peuvent pour se sauver. Et le fait qu'ils en arrivent à faire quelque chose d'aussi ignoble montre à quel point ils sont inquiets à l'idée de perdre les élections.

#Glenn

Eh bien, merci beaucoup d'avoir pris un peu de temps sur votre week-end. J'apprécie toujours votre point de vue, alors merci à vous.